

# LE CHRISTIANISME CHEZ LES THRACO-DACES DE L'EMPIRE ROMAIN

## I. BARNEA (București)

Le christianisme naquit et se développa, pour commencer, dans les limites de l'Empire romain, à juste titre dit «patrie du christianisme». C'est que, à l'intérieur de ce grand empire, la diffusion du christianisme trouva quelques facilités de première main: paix universelle, uniformité du langage et d'idées, rapidité et sûreté des communications, bien que sa route ait été parsemée de nombreux obstacles: principalement, les persécutions contre la nouvelle foi des trois premiers siècles<sup>1)</sup>.

Pourtant, malgré toutes les difficultés à surmonter, les Apôtres du Christ et leurs successeurs portèrent partout la Bonne Parole. Le Saint Apôtre Paul nous dit qu'il a prêché l'Evangile du Christ «jusqu'en Illyrie» (*Rom.*, IV, 19) et Tite, son disciple, devait pousser jusqu'en Dalmatie (2 *Tim.*, IV, 10). En ce qui concerne le Saint Apôtre André, «le premier appelé à apostoliser» Eusèbe de Césarée (+340), partant d'une information d'Origène, déjà vieille d'un siècle (*Commentaire sur la Genèse*, livre III), écrivait dans son *Histoire ecclésiastique*, III, que «aux dires de la tradition, ce fut André qui tira au sort (l'évangélisation de) la Scythie». Ce passage de l'historien évêque de Césarée, reçu par J. Zeiller avec réserve comme visant le territoire actuel de la Dobroudja<sup>2)</sup>, fut soumis plus tard par le prof. D.M. Pippidi à un rigoureux examen critique, conduisant à la conclusion que «fragile et isolée, la tradition conservée par Eusèbe quant à une mission de l'apôtre André dans les régions danubiennes ne résiste pas à la critique»<sup>3)</sup>.

Pourtant, malgré cette conclusion négative, il y a des historiens roumains enclins à réhabiliter le texte d'Eusèbe se fondant, avant tout sur la tradition ecclésiastique enregistrée par la *Vie de Saint André*. Or, la-dite tradition affirme: «À André, le premier appelé, le tirage au sort lui a destiné la Bithynie, les contrées du Pont Euxin et de la Propontide, la Macédoine, la Thrace et les régions qui touchent au Danube (Μακεδονία καὶ Θράκη καὶ τὰ ἕως τοῦ Ἰστροῦ φθάνοντα) la Thessalie, l'Hellade, l'Achaïe...»<sup>4)</sup> Puis, à propos de l'activité développée par Saint André en Mésie Inférieure, il y a la mention d'Amplias, son disciple, que l'Apôtre «le premier appelé» aurait sacré évêque d'*Odyssos* (*Odessos* = Varna), mis à mort plus tard par les Gentils et célébré par l'Eglise orthodoxe chaque année le 30 Octobre<sup>5)</sup>. On a même avancé l'hypothèse que cet Amplias serait le même personnage que son homonyme mentionné par l'Apôtre Paul dans son Epître aux Romains (XVI, 8)<sup>6)</sup>. Cette tradition est également enregistrée par le moine Epiphane au VIII<sup>e</sup> siècle, à la différence près que le disciple de Saint André et premier évêque d'Odessos ne s'appelait pas Amplias, mais Apion<sup>7)</sup>.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'historiographe byzantin Nicéphore Calliste Xantopoulos notait que l'Apôtre André, après avoir prêché dans les provinces microasiatiques de Cappadoce, Galatie et Bithynie, s'était rendu «dans les déserts des Scythes» (Σκυθῶν ἔρημις) ce qui pourrait désigner la Scythia Major, dans l'actuelle Ukraine méridionale, ou Scythia

Minor sise au sud des bouches du Danube (Dobroudja). Après avoir prêché là-bas encore la parole du Christ, André a passé en Thrace, où il a poussé jusqu'à Byzance, la future Constantinople, d'où, ayant traversé la Macédoine et la Thessalie, il a abouti en Achaïe, dans la ville de Patras, pour y subir la martyre du crucifiment sur une croix en X<sup>8</sup>).

La tradition ecclésiastique de l'évangélisation par l'Apôtre André des régions susmentionnées apparaît dans la littérature roumaine vers la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Dosithé, métropolite de Moldavie (+1693) écrit: «... et arrivant au Danube (dans la contrée) qu'on appelle Dobroudja, et en d'autres endroits sis sur le Danube, en Thessalie et tous il les a parcourus»<sup>9</sup>). Voilà donc que bien avant J. Zeiller, l'érudit métropolite moldave avait envisagé la Dobroudja en tant que champ d'activité de l'Apôtre André! Quelques historiens roumains puisent des arguments à l'appui de cette idée à des sources telles le folklore (il s'agit des cantiques, en roumain «colinde») et la toponymie; ils citent même certaines légendes véhiculées surtout en Dobroudja et traitant de l'activité missionnaire de l'Apôtre André dans cette province<sup>10</sup>).

Par leur foi dans une divinité suprême (Zalmoxis ou Gébélélzis) mais non unique, ainsi que par leur croyance en l'immortalité de l'âme avec pour conséquence la vie dans l'au-delà, la religion des Thraco-Daces offrait certaines analogies avec le christianisme; c'est pourquoi les populations respectives représentaient un champ favorable à la diffusion de cette nouvelle religion<sup>11</sup>). Tous les quatre ans, un messager tiré au sort était envoyé à Zalmoxis, source et force d'immortalité, afin de réactualiser de façon symbolique les rapports directs des Gètes avec leur dieu. Ce messager représentait la masse des Gètes, qui se considéraient «immortels» (Hérodote, IV, 93-94). Il s'agissait donc d'une immortalité collective, acquise en état de pureté et par le sacrifice suprême qu'exigeait la divinité. «La divinisation ou l'immortalisation devient ainsi un important point de rencontre entre le zalmoxisme et le christianisme»<sup>12</sup>). Le «Cavalier thrace», divinité protectrice par excellence, dont les traits essentiels combinent fonctions chthoniennes et uraniennes, était iamginé par ses fidèles comme un maître ( Κύριος ). Or, cette conception ressemble à celle des Chrétiens, qui eux aussi considèrent Dieu comme un Κύριος . Également, ce n'est pas pur hasard que l'influence de l'orphisme sur le christianisme, ni l'équivalence établie par l'art paléochrétien entre Orpheus, la divinité thrace, et le Bon Pasteur<sup>13</sup>).

Les remarques relevées ci-dessous autorisent l'hypothèse d'une présence chrétienne sporadique dans les provinces romaines du Bas-Danube et dans les terres actuelles de l'Olténie, la Munténie et la Moldavie inférieure, voisines du fleuve sur sa rive gauche, même avant la conquête de la Dacie par Trajan<sup>14</sup>). Il est avéré qu'à l'époque des persécutions les provinces précitées enregistrèrent un grand nombre de martyrs chrétiens. Leur grande majorité porte des noms romains, grecs, ou bibliques, mais il y en a aussi quelques-uns portant les noms caractéristiques de la population autochtone, thraco-géto-dace. A *Marcianopolis* (Devnia, Bulgarie), chef-lieu de la province de Mésie Inférieure, les Martyrologues enregistrent l'une des toutes premières victimes des persécutions: la martyre *Mélitène*, qui eut la tête tranchée sous le règne d'Antonin le Pieux (138-161). Mais ce fut surtout la ville de *Durostorum* (Silistra, Bulgarie) le théâtre du martyre de plusieurs chrétiens lors

des exécutions auxquelles donnèrent lieu les décrets impériaux sur l'épuration de l'armée. Ce fut là que rencontrèrent leurs fins le vétéran *Iulius*, dont la passion a eu lieu vers l'an 228, sous Alexandre Sévère (222-235) et un certain *Priscus*, celui-ci, probablement, sous Valérien (253-259). Le plus connu des martyrs de Durostorum est *Saint Dasius*, à qui l'on attribue tantôt une origine illyrienne, tantôt une origine thraco-dace et qui eut la tête tranchée, dit le texte, le vendredi 20 Novembre de l'an 304, sous le double règne de Dioclétien et de Maximien. Le texte de la *Passion de saint Dasius*, trouvé et publié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Franz Cumont, affirme que Dasius a été la victime tout à la fois de ses croyances chrétiennes et de la coutume païenne des Saturnales<sup>15</sup>). La mention par trois fois dans le *Martyrologium Hieronymianum* du nom de Saint Dasius à *Axiopolis* (Hinog, Cernavodă, dépt. de Constanța), alors qu'il ne figure à *Durostorum* qu'une seule fois; la mise au jour en 1947 à *Axiopolis* d'une inscription grecque du IV<sup>e</sup> siècle, mentionnant les martyrs *Cyrille*, *Kyndaias* et *Tasios* (*Dasius*) devait pousser certains spécialistes à envisager l'hypothèse que le martyr de Dasius aurait eu lieu plutôt dans cette dernière cité de Scythie Mineure, d'où ses dépouilles seraient transférées par la suite à Durostorum et de là à Ancône, en Italie. Dernièrement, cependant, cette question semble avoir reçu sa véritable réponse, grâce à l'hypothèse d'une jeune professeur de l'Université viennoise, Renate Pillinger. Selon cette hypothèse, il y aurait deux saints martyrs du même nom: un Dasius à Durostorum et un autre Dasius à Axiopolis; le second Dasius aura subi son martyre, probablement, toujours du temps des grandes persécutions de Dioclétien, donc en 304<sup>16</sup>).

Trois «Thraco-Romains», d'une localité dite *Ozobia*, aux environs de Durostorum, *Maximus*, *Quintilianus* et *Dada* (celui-ci portant un nom considéré d'origine thracophrygienne) sont les seuls chrétiens du milieu rural connus pour avoir subi leur passion sous Maximien (286-305)<sup>17</sup>). On nous apprend, par ailleurs, que les saints *Pasikrates* et *Valentio* étaient originaires de *Durostorum* engagés comme soldats de la légion XI Claudia, commandée par un Thrace du nom de *Aulozanus*<sup>18</sup>). Parmi les nombreux martyrs de Thrace et de Mésie sacrifiés sous Dioclétien mention est faite de: *Danta*, *Datysus*, *Dinocus*, *Kerkas*, *Mocios* et *Mestos*, dont les noms sont tous typiquement thraces<sup>19</sup>). Les frères *Argaeus*, *Narcissus* et *Marcellinus* subirent le martyre à *Tomis* (Constanța), capitale de la province Scythia Minor, en 320-323, sous l'empereur Licinius; remarquons à leur sujet que seul le premier mentionné (*Argaeus*) garde son nom géto-dace, les deux autres ayant adopté des anthroponymes romains, ce qui représente un témoignage du haut degré de romanisation auquel étaient arrivés à l'époque les autochtones de cette province<sup>20</sup>). Cela n'empêche, en revanche, que le Thraco-Dace *Dinias*, en recevant la grâce du Baptême, justement toujours à *Tomis*, ait pris le nom biblique d'*Emmanuel*<sup>21</sup>).

Il convient de mentionner aussi les personnalités ecclésiastiques d'origine thraco-dace. Suivant le critère chronologique, en tête se place *Dacus*, évêque de Scupi en Dardanie, participant au I<sup>er</sup> synode oecuménique de Nicée (325)<sup>22</sup>). A ce même concile oecuménique participait aussi l'évêque *Théodore d'Héraclée*, que l'on retrouvera également au concile de Sardique (343) d'où il devait se retirer avec le groupe d'évêques ariens pour prendre part à un autre concile, à Philippopolis, finissant par être déposé comme hérétique, adepte

d'Arius. Or, l'historien Sozomène (*Hist. eccl.* III, 12) le désigne par l'appellatif «Théodore le Thrace» (Θεόδωρος ο Θραξ) – ce qui ne pourrait, certes, s'expliquer par le siège de son épiscopat, puisque d'autres évêques de cette même province n'étaient pas dénommés de la même manière. Donc, ce qui lui valait cet appellatif, c'était sa patrie d'origine et la langue qu'il parlait<sup>23</sup>). Le texte de la *Passion* ou *Martyre de St. Sava le Goth* (373-374) parle d'un prêtre de la région de Buzău, dont le nom de *Sansalas* est considéré thraco-dace<sup>24</sup>). Vers la fin du IV<sup>e</sup> – début du V<sup>e</sup> siècle, le sacerdoce épiscopal était exercé à Tomis par *Théotime I<sup>er</sup>*, un autochtone géto-dace, que Sozomène appelle «le Scythe», en raison de son origine de Scythie Mineure (*Hist. eccl.* VII, 26). Le même historien parle de ses rapports avec les peuplades huniques transdanubiennes qui faisaient de fréquentes incursions dans les territoires de son évêché, aux yeux desquelles, pourtant, il jouissait d'un tel prestige qu'on l'avait surnommé «le Dieu des Romains» (*Hist. eccl.* VII, 28). Théotime était «un homme cultivé en philosophie» et se distinguant par «sa piété et la sainteté de sa vie» (Socrate, *Hist. eccl.* VI, 12). C'était l'ami de Saint Jean Chrysostome, qu'il défendit maintes fois contre les accusations d'origénisme. Le Bienheureux Jérôme (*De viris illustribus*, 131) nous apprend que Théotime écrivait de courts traités, sous forme de dialogues et selon le goût de l'ancienne rhétorique, ainsi que d'autres textes. Pour son activité pastorale, missionnaire et théologique, l'évêque Théotime I<sup>er</sup> de Tomis figure parmi les saints, célébré chaque année le 20 Avril<sup>25</sup>).

Entre les participants au concile oecuménique de Chalcédoine (451) figurait un *Dizas* (*Dittas*), évêque d'*Odessos* (Varna), dont on retrouve le nom typiquement thrace dans l'épître des évêques de Mésie Seconde adressée en 458 à l'empereur Léon<sup>26</sup>). Une inscription funéraire rédigée en latin et trouvée à *Serdica* mentionne le nom thrace du prêtre *Buraidus* (V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles)<sup>27</sup>). A peu près vers la même époque remonte la mention d'un certain *Bessula*, *diaconus ecclesiae Carthaginis*, au nom également thrace<sup>28</sup>) et une inscription funéraire de Vercelli, en Italie du Nord, évoque le prêtre *Marcellinus*, originaire «des contrées des Besses» (*Bessorum in partibus ortus*)<sup>29</sup>).

Principale branche des Thraces, les *Besses* couvraient un espace qui s'étendait de Naissus et *Serdica* vers le sud-est, englobant la région montagneuse des Balkans (*Haemus*) et *Rhodope*, jusqu'à *Philippes* en Macédoine; ils étaient renommés pour la dureté de leur nature et leur habileté à exploiter l'or. Saint Paulin de Nola (+431) évoque dans un beau poème (*Carmen* XVII) l'activité missionnaire de son ami *Saint Nicétas*, évêque de *Remesiana* (+415), parmi les Besses et les Géo-Daces habitant le sud du Danube. Même si Nicétas n'avait pas christianisé tous les Besses, on ne saurait nier le fait que ceux qui reçurent la nouvelle foi en langue latine, car le latin était la langue de leur apôtre, devaient certainement la comprendre, c'est-à-dire, ils étaient romanisés. Selon W. Tomaschek il y aurait même continuité entre les Besses romanisés et ayant reçu le baptême de Nicétas et les Roumains (Vlaques) mentionnés plus tard par les sources byzantines comme vivant dans la Péninsule balkanique. Le savant affirme: «Die Christianisierung der Bessen sehen wir als den Schlussstein der Romanisierung an. Es kann kein Zweifel darüber bestehen, dass ihnen die katholische Lehre in lateinischer Sprache verkündet worden war»<sup>30</sup>). Bien que reçue avec plus ou moins de réserves, parfois même injustement réfutée, la thèse de

Tomaschek sur *la christianisation et la romanisation des Besses* n'est pas erronée, car les deux processus ont eu lieu en même temps et se sont conditionnés réciproquement<sup>31</sup>). Cette simultanéité et ce conditionnement sont indéniables, en dépit du fait que la langue, ainsi que certaines coutumes et pratiques ancestrales des Thraces en général et des Besses tout particulièrement se sont conservées pendant très longtemps, non seulement jusqu'à la venue des Slaves, mais après leur installation aussi, car il s'agissait de populations d'un accusé caractère conservateur, notamment dans les régions montagneuses et les vallées retirées des provinces romaines, où la vie se développait en quelque sorte comme en vase clos.

En effet, certains témoignages littéraires parlent de la persistance de la langue thrace jusqu'aux IV<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles. Par exemple, Saint Jean Chrysostome, dans un discours de l'an 399, affirme que les Thraces, à l'instar de tous les autres peuples, ont traduit la Sainte Ecriture dans leur propre langue<sup>32</sup>). Si jusqu'à présent ces paroles du grand prélat n'ont pas eu d'autres confirmations, il n'en reste pas moins qu'elles attestent l'existence de la langue thrace vers les années 400<sup>33</sup>). Plus tard, les documents du concile de Constantinople tenu en 536 notent la langue des Besses entre autres langues dans lesquelles fut donnée lecture à la Sainte Ecriture<sup>34</sup>). D'autres données font état de la présence des *moines besses* en Palestine et au Mont Sinaï, moines qui continuaient à parler leur langue vernaculaire. Sur la rive orientale du Jordain, aux abords de la Mer Morte, le moine Théodose (+ 529) avait bâti au lieu-dit «de Koutillas» (nom probablement thrace) un couvent avec trois églises: l'une pour les locuteurs du grec, «une autre où le peuple des Besses adressaient leurs prières au Très Haut dans leur langue nationale», une autre encore pour ceux qui parlaient l'araméen et une pour les fous<sup>35</sup>). Des moines du *couvent des Besses* ( Σούββα τῶν Βέσσων ) du Jourdain sont intervenus, sous la conduite de Thédoulos, dans les guerres contre les sectes, combattant dans le camp des Orthodoxes de Jérusalem (vers l'an 540)<sup>36</sup>). Suivant une relation datée vers 570, dans un couvent du Mont Sinaï trois abbés parlaient plusieurs langues, parmi lesquelles le besse<sup>37</sup>). Toutefois, les opinions des spécialistes à propos de ce dernier sujet varient. La plupart pensent qu'il s'agit de l'ancienne langue des Thraces balkaniques, cependant que d'autres avis évoquent «le latin vulgaire» de Thrace et quelques autres penchent pour une hypothèse qui semble, du reste, peu probable, à savoir, qu'il s'agirait d'une langue «abyssinienne» ou plutôt d'une langue ibère<sup>38</sup>). Pour finir, relevons parmi les signatures figurant dans les actes du concile de Constantinople déjà mentionné pour avoir été réuni en 536, celle d'un prêtre André, «hégoumène du couvent des Besses» ( ἡγούμενος μονῆς τῶν Βέσσων de Constantinople<sup>39</sup>).

## NOTES

1. L. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Eglise*, 3<sup>e</sup>, t.I., Paris, 1923, p. 1-10.
2. J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1918, p. 28- 30; idem, *L'expansion du christianisme dans la Péninsule des Balkans du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle*, dans «Revue internationale des études balkaniques», I, 2, Belgrade, 1934-1935, p. 414-415 (76-77).
3. D.M. Pippidi, *Intorno alle fonti letterarie del cristianesimo dacoromano*, RHSEE XX, 1943, p. 169-175 (= idem, *Contribuții la istoria veche a României*, 2<sup>e</sup>, Bucarest, 1967, p. 483-490); I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens*

de Roumanie, Città del Vaticano, 1977, p. 9; idem, *Les commencements du christianisme dans le territoire roumain à la lumière des documents archéologiques*, dans Τμητικὸ Ἀφιέρωμα προφ. Χ.Δ. Καλοκυρες prof. C.D. Kalokyres, Thessalonique, 1985, p. 215.

4. *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, éd. H. Delahaye ("Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris"), Bruxelles, 1902, col. 265-266; I. Rămureanu, *Sfinți si martiri la Tomis-Constanța*, dans BOR 92, 1974, nos 7-8, p. 975-978; idem, *Noi considerații privind pătrunderea creștinismului la traco-geto-daci*, dans «Ortodoxia», 26, 1974, no 1, p. 168-171; I. Barnea, *Les commencements du christianisme...*, p. 215; M. Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, I, București, 1981, p. 55-56.

5. *Synaxarium Eccl.CP.*, 30 Octobre, J. Zeiller, *Les origines chrét.*, p. 165-166; I. Rămureanu, *Noi considerații...*, p. 170.

6. Le Quien, *Oriens christianus*, I, Paris, 1740, 1225; J. Zeiller, *loc. cit.*; I. Rămureanu, *loc. cit.*

7. Migne, P.G., t. 120, col. 229, B; I. Rămureanu, *loc. cit.*

8. Nicéphore Calliste, *Hist. eccl.* II, 39, dans Migne, P.G., t. 145, col. 860, C-D; I. Rămureanu, *op. cit.*, p. 171; M. Păcurariu, *op. cit.*, p. 56; I. Barnea, *op. cit.*, p. 216.

9. Ș. Nicolae, dans «De la Dunăre la Mare», 2<sup>e</sup>, Galați, 1979, p. 24; I. Barnea, *loc. cit.*

10. Ș. Nicolae, *op. cit.*, p. 24-25; M. Păcurariu, *loc. cit.*; Epifanie Norocel, *Pagini din istoria veche a creștinismului la români*, Buzău, 1986, p. 29-46.

11. Pour la religion des Thraco-Géto-Daces, voir: V. Pârvan, *Getica*, Bucarest, 1926, p. 151-164; idem, *Dacia* (trad. R. Vulpe), Bucarest, 1967, pp. 79-80, 126-127, 138 et 162-163, note 31; Gavril Kazarow, *Thrake* (Religion), dans P.W. 2.Reihe, 6 Bd., 1937, col. 472-551; I.I. Russu, *Religia geto-dacilor*, AISC, V, 1947, p. 61-137; C. Daicoviciu, dans *Istoria României* I, Bucarest, 1960, p. 329-338; Mircea Eliade, *De Zalmoxis à Gengis-Khan*, Paris, 1970, p. 13-80.

12. I.G. Coman, *L'immortalité chez les Thraco-Géto-Daces*, dans «Revue de l'histoire des religions», 3/1981, pp. 245, 248, 250, 256, 277 (= idem, dans «Actes du II<sup>e</sup> Congrès int. de thracologie», 1976, t.3, 1980, p. 241-269). 13. Zlatozara Gočeva, *Einige Besonderheiten Christianismus in Thrakien*, dans «Miscellanea Bulgarica 5, Wien, 1987, p. 91.

14. I. Rămureanu, *op. cit.*, p. 174.

15. J. Zeiller, *Les origines...*, pp. 108-109, 110-116; I. Barnea, *Romanité et christianisme au Bas-Danube*, dans «Byzantiaka», 10, 1990, p. 88; I. Ionescu, *Despre originea etnică a sfântului Dasius*, dans «Glasul Bisericii» XLIV (1985), nos 10-12, p. 679-684.

16. Renate Pillingner, *Das Martyrium des Heiligen Dasius* (Österreich, Akad.d. Wissenschaften, Phil.-Hist.Kl., Sitzungsab., 517 Bd.), Wien, 1988, 59 pp.; I. Barnea, *Sfinții martiri «Dasius» de la Durostorum si Axioopolis*, dans BOR, CVII (1989), nos 5-6, p. 144-149.

17. J. Zeiller, *op. cit.*, p. 110; I.I. Russu, *Elementele traco-getice în Imperiul roman si în Byzantium (veacurile III-VII)*, Bucarest, 1976, p. 60.

18. *Acta SS, Maii*, 6, 23; *Synaxar. Constantinopol*, p. 627, 34; V. Beševliev, *Die Thraker im ausgehenden Altertum*, dans "Studii Clasice", III, 1961, p. 253; idem, *Untersuchungen über die Personennamen bei den Thrakern*, Amsterdam, 1970, p. 67; I.I. Russu, *op. cit.*, p. 59.

19. V. Beševliev, *Die Thraker...*, *loc. cit.*; idem, *Untersuchungen...*, *loc. cit.*; I.I. Russu, *op. cit.*, p. 60.

20. I. Ionescu, *Nume de creștini daco-romani în secolul IV*, dans «Glasul Bisericii», XLIII, 1984, nos 7-9, p. 567-568.

21. I. Barnea, *Les monuments...*, p. 37-39, no 5; Em. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din sec. IV - XIII descoperite în România*, Bucarest, 1976, no 25; I. Ionescu, *op. cit.*, p. 566-567, no 1.

22. J. Zeiller, *op. cit.*, pp. 160, 161, 214 et 599.

23. I. Rămureanu, *op. cit.*, p. 175; Z. Gočeva, *op. cit.*, p. 93.

24. I. Ionescu, *op. cit.*, p. 568-569, no 5.

25. J. Zeiller, *op. cit.*, 547-549; I. Rămureanu, *Sfinți si martiri la Tomis-Constanța*, dans BOR XCII (1974), p. 1006-1011; I. Coman, *Scritori bisericești din epoca străromână*, Bucarest, 1979, p. 185-195.

26. V. Beševliev, *Die Thraker...*, p. 256; idem, *Untersuchungen...*, p. 76; I.I. Russu, *op. cit.*, p. 77.

27. V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berlin, 1964, no 12; idem, *Die Thraker...*, p. 256; idem, *Untersuchungen...*, p. 77.

28. *Ibidem*, p. 76.

29. E. Diehl, *Inscriptiones Latinae christianae veteres*, Berlin, 1925, t.II, no 3441; V. Beševliev, *Die Thraker...*, p. 256; idem, *Untersuchungen...*, p. 76-77.
30. W. Tomaschek, *Über Brumalia und Rosalia, nebst Bewerklungen über den bessischen Volksstamm*, dans «Sitzb. der phil.-hist.Kl.d.K. Akad.d.Wiss. zu Wien», LX, 1868, p. 398 et suiv.; V. Pârvan, *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman*, Bucarest, 1911, p. 160-161. Voir aussi D.M. Pippidi, *Contribuții...*, p. 512 et suiv.; I. Coman, *op. cit.*, p. 101 et suiv. et V. Beševliev, *Untersuchungen...*, pp. 92-93, 112, 118.
31. Cf. Radu Vulpe, *Romanitate și creștinism, coordonate ale etnogenezei române*, dans «De la Dunăre la Mare», 2<sup>e</sup>, Galați, 1979, p. 16-22.
32. Migne, P.G., t. 63, col. 501.
33. V. Beševliev, *Die Thraker*, p. 255; idem, *Untersuchungen...*, p. 72; Z. Gočeva, *op. cit.*, p. 91.
34. Z. Gočeva, *loc. cit.*
35. *Der heilige Theodosius, Schriften des Theodoros und Kyrillos*, herausg.v.Hern. Usener, Leipzig, 1890, p. 45, apud I.I. Russu, *Limba traco-dacilor*, 2e, Bucarest, 1967, p. 173; idem, *Elementele traco-geice...*, p. 161-162.
36. *Vitae patrum*, X, 157, dans Migne, P.L., 74, col. 199 = Iohann. Moschi, *Pratum spirituale*, chap. 157, dans Migne, P.G. 87, 3, col. 3025; I.I. Russu, *Limba...*, *loc. cit.*; idem, *Elementele*, pp. 162.
37. *Itiner.Hierosol.*, éd. Gildemeister, chap. 37, 27; éd. Geyer, p. 183, apud I.I. Russu, *Limba...*, *loc. cit.*; idem, *Elementele...*, *loc. cit.*
38. I.I. Russu, *Limba...*, p. 173-174; idem, *Elementele...*, *loc. cit.* I. Rămureanu, *op. cit.*, p. 176-177.
39. J.D. Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t.8, Florentiae, 1762, rééd. Berlin, 1901, col. 987; R. Janin, «Échos d'Orient», t.32, (1933), p. 431; I.I. Russu, *Limba...*, p. 173, note 5; idem, *Elementele...*, p. 162, note 53; I. Rămureanu, *op. cit.*, p. 176.